

PAPER 71

DEVELOPMENT OF THE STATE

THE state is a useful evolution of civilization; it represents society's net gain from the ravages and sufferings of war. Even statecraft is merely the accumulated technique for adjusting the competitive contest of force between the struggling tribes and nations.

The modern state is the institution which survived in the long struggle for group power. Superior power eventually prevailed, and it produced a creature of fact—the state—together with the moral myth of the absolute obligation of the citizen to live and die for the state. But the state is not of divine genesis; it was not even produced by volitionally intelligent human action; it is purely an evolutionary institution and was wholly automatic in origin.

1. THE EMBRYONIC STATE

The state is a territorial social regulative organization, and the strongest, most efficient, and enduring state is composed of a single nation whose people have a common language, mores, and institutions.

The early states were small and were all the result of conquest. They did not originate in voluntary associations. Many were founded by conquering nomads, who would swoop down on peaceful herders or settled agriculturists to overpower and enslave them. Such states, resulting from conquest, were, perforce, stratified; classes were inevitable, and class struggles have ever been selective.

The northern tribes of the American red men never attained real statehood. They never progressed beyond a loose confederation of tribes, a very primitive form of state. Their nearest approach was the Iroquois federation, but this group of six nations never quite functioned as a state and failed to survive because of the absence of certain essentials to modern national life, such as:

1. Acquirement and inheritance of private property.
2. Cities plus agriculture and industry.
3. Helpful domestic animals.
4. Practical family organization. These red men clung to the mother-family and nephew inheritance.
5. Definite territory.
6. A strong executive head.
7. Enslavement of captives—they either adopted or massacred them.
8. Decisive conquests.

The red men were too democratic; they had a good government, but it failed. Eventually they would have evolved a state had they not prematurely en-

FASCICULE 71

DÉVELOPPEMENT DE L'ÉTAT

L'ÉTAT marque une évolution utile de la civilisation ; il représente le gain net que la société a retiré des ravages et des souffrances de la guerre. Même l'habileté politique n'est qu'une accumulation de techniques pour ajuster les rivalités de forces entre les tribus et nations en lutte.

L'État moderne est l'institution qui a survécu dans la longue bataille pour le pouvoir collectif. Un pouvoir supérieur a finalement prévalu et produit une créature de fait—l'État—avec le mythe moral que le citoyen est absolument obligé de vivre et de mourir pour l'État. Mais l'État n'a pas de genèse divine ; il n'a même pas été fondé par une action humaine intelligemment voulue ; il est purement une institution évolutionnaire et a pris naissance d'une manière entièrement automatique.

1. L'ÉTAT EMBRYONNAIRE

L'État est une organisation réglementaire territoriale et sociale. L'État le plus fort, le plus efficace et le plus durable se compose d'une seule nation dont la population possède un langage, des moeurs et des institutions communes.

Les premiers États étaient petits et furent tous le résultat de conquêtes. Ils ne naquirent pas d'associations volontaires. Beaucoup furent fondés par des nomades conquérants qui s'abattaient sur de paisibles bergers ou sur des cultivateurs établis pour les subjuguier et les réduire en esclavage. Ces États résultant de conquêtes étaient obligatoirement stratifiés ; les classes étaient inévitables, et les luttes de classes ont toujours été sélectives.

Les tribus nordiques d'hommes rouges américains ne réussirent jamais à s'organiser réellement en État. Elles ne progressèrent pas au delà d'une vague confédération de tribus, une forme d'État très primitive. Celle qui se rapprocha le plus d'un véritable État fut la fédération des Iroquois, mais ce groupe de six nations ne fonctionna jamais tout à fait comme un État et ne réussit pas à survivre parce qu'il lui manquait certains éléments essentiels de la vie nationale moderne, tels que :

1. L'acquisition et l'héritage de la propriété privée.
2. Des villes doublées d'une industrie et d'une agriculture.
3. Des animaux domestiques utiles.
4. Une organisation pratique de la famille. Les hommes rouges s'accrochaient à la famille maternelle et à l'héritage d'oncle à neveu.
5. Un territoire défini.
6. Un chef exécutif vigoureux.
7. L'esclavage des prisonniers—ils les adoptaient ou les massacraient.
8. Des conquêtes décisives.

Les hommes rouges étaient trop démocratiques ; ils avaient un bon gouvernement, mais qui échoua. Ils auraient finalement donné naissance à un État s'ils n'avaient

countered the more advanced civilization of the white man, who was pursuing the governmental methods of the Greeks and the Romans.

The successful Roman state was based on:

1. The father-family.
2. Agriculture and the domestication of animals.
3. Condensation of population—cities.
4. Private property and land.
5. Slavery—classes of citizenship.
6. Conquest and reorganization of weak and backward peoples.
7. Definite territory with roads.
8. Personal and strong rulers.

The great weakness in Roman civilization, and a factor in the ultimate collapse of the empire, was the supposed liberal and advanced provision for the emancipation of the boy at twenty-one and the unconditional release of the girl so that she was at liberty to marry a man of her own choosing or to go abroad in the land to become immoral. The harm to society consisted not in these reforms themselves but rather in the sudden and extensive manner of their adoption. The collapse of Rome indicates what may be expected when a state undergoes too rapid extension associated with internal degeneration.

The embryonic state was made possible by the decline of the blood bond in favor of the territorial, and such tribal federations were usually firmly cemented by conquest. While a sovereignty that transcends all minor struggles and group differences is the characteristic of the true state, still, many classes and castes persist in the later state organizations as remnants of the clans and tribes of former days. The later and larger territorial states had a long and bitter struggle with these smaller consanguineous clan groups, the tribal government proving a valuable transition from family to state authority. During later times many clans grew out of trades and other industrial associations.

Failure of state integration results in retrogression to prestate conditions of governmental techniques, such as the feudalism of the European Middle Ages. During these dark ages the territorial state collapsed, and there was a reversion to the small castle groups, the reappearance of the clan and tribal stages of development. Similar semistates even now exist in Asia and Africa, but not all of them are evolutionary reversions; many are the embryonic nucleuses of states of the future.

2. THE EVOLUTION OF REPRESENTATIVE GOVERNMENT

Democracy, while an ideal, is a product of civilization, not of evolution. Go slowly! select carefully! for the dangers of democracy are:

1. Glorification of mediocrity.
2. Choice of base and ignorant rulers.
3. Failure to recognize the basic facts of social evolution.
4. Danger of universal suffrage in the hands of uneducated and indolent majorities.
5. Slavery to public opinion; the majority is not always right.

prématurément rencontré la civilisation plus avancée des hommes blancs qui employaient les méthodes gouvernementales des Grecs et des Romains.

La réussite de l'État romain fut basée sur :

1. La famille paternelle.
2. L'agriculture et la domestication des animaux.
3. La concentration de la population—les villes.
4. La propriété privée des objets et de la terre.
5. L'esclavage—les classes de citoyens.
6. La conquête et la réorganisation des peuples faibles et arriérés.
7. Un territoire défini avec des routes.
8. Des chefs personnels et forts.

La grande faiblesse de la civilisation romaine, et l'un des facteurs de l'effondrement final de l'empire, fut la prise de dispositions soi-disant libérales et progressistes pour émanciper les garçons à vingt-et-un ans et pour libérer inconditionnellement les jeunes filles en leur laissant la faculté d'épouser un homme de leur choix ou de circuler dans le pays en s'adonnant à l'immoralité. Le tort causé à la société ne provint pas de ces réformes elles-mêmes, mais de la manière soudaine et générale dont elles furent adoptées. L'effondrement de Rome montre à quoi l'on peut s'attendre quand un État subit une expansion trop rapide accompagnée d'une dégénérescence interne.

L'État embryonnaire fut rendu possible par le déclin des liens du sang au profit des liens territoriaux, et ces fédérations de tribus étaient généralement cimentées fermement par des conquêtes. Un véritable État est caractérisé par une souveraineté qui transcende toutes les disputes mineures et les différences entre les groupes ; cependant, de nombreuses classes et castes subsistent dans les organisations d'État plus tardives, comme vestiges des tribus et clans des anciens temps. Les États territoriaux plus grands et ultérieurs livrèrent une bataille longue et acharnée à ces groupes de clans consanguins et moins nombreux, et le gouvernement tribal se révéla comme une précieuse transition entre l'autorité de la famille et celle de l'État. Au cours des temps plus récents, de nombreux clans prirent origine dans le commerce et dans d'autres associations industrielles.

Quand l'État ne réussit pas à s'intégrer, il en résulte une régression des techniques gouvernementales aux conditions antérieures ; on en trouve un exemple dans le féodalisme du Moyen Âge européen. Durant cet âge de ténèbres, l'État territorial s'effondra ; on en revint aux petits groupes des châteaux-forts et à la réapparition des clans et des stades tribaux de développement. Des semi-États semblables existent encore maintenant en Asie et en Afrique, mais ils ne représentent pas tous des régressions évolutionnaires ; beaucoup forment les noyaux embryonnaires des États de l'avenir.

2. L'ÉVOLUTION DU GOUVERNEMENT REPRÉSENTATIF

Bien que la démocratie soit un idéal, elle est un produit de la civilisation et non de l'évolution. Allez lentement ! Choisissez soigneusement ! Car voici les dangers de la démocratie :

1. La glorification de la médiocrité.
2. Le choix des chefs ignorants et vils.
3. L'incapacité de reconnaître les faits fondamentaux de l'évolution sociale.
4. Le danger du suffrage universel aux mains de majorités frustes et indolentes.
5. L'obéissance servile à l'opinion publique ; la majorité n'a pas toujours raison.

Public opinion, common opinion, has always delayed society; nevertheless, it is valuable, for, while retarding social evolution, it does preserve civilization. Education of public opinion is the only safe and true method of accelerating civilization; force is only a temporary expedient, and cultural growth will increasingly accelerate as bullets give way to ballots. Public opinion, the mores, is the basic and elemental energy in social evolution and state development, but to be of state value it must be nonviolent in expression.

The measure of the advance of society is directly determined by the degree to which public opinion can control personal behavior and state regulation through nonviolent expression. The really civilized government had arrived when public opinion was clothed with the powers of personal franchise. Popular elections may not always decide things rightly, but they represent the right way even to do a wrong thing. Evolution does not at once produce superlative perfection but rather comparative and advancing practical adjustment.

There are ten steps, or stages, to the evolution of a practical and efficient form of representative government, and these are:

1. *Freedom of the person.* Slavery, serfdom, and all forms of human bondage must disappear.

2. *Freedom of the mind.* Unless a free people are educated—taught to think intelligently and plan wisely—freedom usually does more harm than good.

3. *The reign of law.* Liberty can be enjoyed only when the will and whims of human rulers are replaced by legislative enactments in accordance with accepted fundamental law.

4. *Freedom of speech.* Representative government is unthinkable without freedom of all forms of expression for human aspirations and opinions.

5. *Security of property.* No government can long endure if it fails to provide for the right to enjoy personal property in some form. Man craves the right to use, control, bestow, sell, lease, and bequeath his personal property.

6. *The right of petition.* Representative government assumes the right of citizens to be heard. The privilege of petition is inherent in free citizenship.

7. *The right to rule.* It is not enough to be heard; the power of petition must progress to the actual management of the government.

8. *Universal suffrage.* Representative government presupposes an intelligent, efficient, and universal electorate. The character of such a government will ever be determined by the character and caliber of those who compose it. As civilization progresses, suffrage, while remaining universal for both sexes, will be effectively modified, regrouped, and otherwise differentiated.

9. *Control of public servants.* No civil government will be serviceable and effective unless the citizenry possess and use wise techniques of guiding and controlling officeholders and public servants.

10. *Intelligent and trained representation.* The survival of democracy is dependent on successful representative government; and that is conditioned upon the practice of electing to public offices only those individuals who are technically trained, intellectually competent, socially loyal, and morally fit. Only by such provisions can government of the people, by the people, and for the people be preserved.

L'opinion publique, l'opinion commune, a toujours retardé la société. Elle est néanmoins précieuse, car, tout en freinant l'évolution sociale, elle préserve la civilisation. L'éducation de l'opinion publique est la seule méthode saine et sûre pour accélérer la civilisation. La force n'est qu'un expédient temporaire, et la croissance culturelle sera d'autant plus accélérée que les balles de fusil céderont la place aux bulletins de vote. L'opinion publique (les moeurs) est l'énergie fondamentale et originelle dans l'évolution sociale et le développement de l'État ; mais, pour avoir une valeur pour l'État, il faut que son expression soit dépourvue de violence.

La mesure du progrès d'une société est directement déterminée par le degré auquel l'opinion publique parvient à contrôler la conduite personnelle et les règlements d'État sans recourir à la violence. L'apparition du premier gouvernement réellement civilisé coïncida avec le moment où l'opinion publique fut investie des pouvoirs du droit de vote personnel. Les élections populaires ne décident pas toujours de la chose correcte à faire, mais elles représentent la manière juste de commettre même une erreur. L'évolution ne produit pas instantanément une perfection superlative, mais plutôt un ajustement comparatif avec des progrès pratiques.

L'évolution d'une forme pratique et efficace de gouvernement représentatif comporte les dix étapes ou stades suivants :

1. *La liberté des personnes.* L'esclavage, le servage et toutes les formes de servitude humaine doivent disparaître.

2. *La liberté mentale.* À moins qu'une population libre ne soit éduquée—qu'on lui ait appris à penser intelligemment et à faire des projets sagement—la liberté fait généralement plus de mal que de bien.

3. *Le règne de la loi.* On ne peut jouir de la liberté que si la volonté et les caprices des chefs humains sont remplacés par des actes législatifs conformes à la loi fondamentale acceptée.

4. *La liberté de parole.* Un gouvernement représentatif est impensable sans la possibilité pour les aspirations et opinions humaines de s'exprimer librement sous toutes les formes.

5. *La sécurité de la propriété.* Nul gouvernement ne peut durer longtemps s'il ne réussit pas à assurer le droit de jouir de la propriété privée sous une forme quelconque. Les hommes ont le désir ardent d'utiliser leurs biens personnels, d'en avoir le contrôle, de les donner, de les vendre, de les louer et de les léguer.

6. *Le droit de pétition.* Un gouvernement représentatif implique le droit pour les citoyens d'être entendus. Le privilège de la pétition est inhérent à la libre citoyenneté.

7. *Le droit de gouverner.* Il ne suffit pas d'être entendu. Il faut que le pouvoir de pétition progresse jusqu'à la direction effective du gouvernement.

8. *Le suffrage universel.* Le gouvernement représentatif présuppose un électorat intelligent, efficace et universel. Le caractère de ce gouvernement sera toujours déterminé par le caractère et l'envergure de ceux qui le composent. À mesure que la civilisation progressera, le suffrage, tout en restant universel pour les deux sexes, sera efficacement modifié, regroupé et différencié encore autrement.

9. *Le contrôle des fonctionnaires.* Nul gouvernement civil ne jouera de rôle utile et efficace à moins que ses citoyens ne possèdent et n'emploient de sages techniques pour guider et contrôler les détenteurs de charges publiques et les fonctionnaires.

10. *Des représentants intelligents et formés.* La survie de la démocratie dépend de la réussite des gouvernements représentatifs, et cette réussite est conditionnée par la pratique de ne nommer aux charges publiques que les individus techniquement formés, intellectuellement compétents, socialement loyaux et moralement dignes. Ces dispositions sont indispensables pour préserver le gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple.

3. THE IDEALS OF STATEHOOD

The political or administrative form of a government is of little consequence provided it affords the essentials of civil progress—liberty, security, education, and social co-ordination. It is not what a state is but what it does that determines the course of social evolution. And after all, no state can transcend the moral values of its citizenry as exemplified in their chosen leaders. Ignorance and selfishness will insure the downfall of even the highest type of government.

Much as it is to be regretted, national egotism has been essential to social survival. The chosen people doctrine has been a prime factor in tribal welding and nation building right on down to modern times. But no state can attain ideal levels of functioning until every form of intolerance is mastered; it is everlastingly inimical to human progress. And intolerance is best combated by the co-ordination of science, commerce, play, and religion.

The ideal state functions under the impulse of three mighty and co-ordinated drives:

1. Love loyalty derived from the realization of human brotherhood.
2. Intelligent patriotism based on wise ideals.
3. Cosmic insight interpreted in terms of planetary facts, needs, and goals.

The laws of the ideal state are few in number, and they have passed out of the negativistic taboo age into the era of the positive progress of individual liberty consequent upon enhanced self-control. The exalted state not only compels its citizens to work but also entices them into profitable and uplifting utilization of the increasing leisure which results from toil liberation by the advancing machine age. Leisure must produce as well as consume.

No society has progressed very far when it permits idleness or tolerates poverty. But poverty and dependence can never be eliminated if the defective and degenerate stocks are freely supported and permitted to reproduce without restraint.

A moral society should aim to preserve the self-respect of its citizenry and afford every normal individual adequate opportunity for self-realization. Such a plan of social achievement would yield a cultural society of the highest order. Social evolution should be encouraged by governmental supervision which exercises a minimum of regulative control. That state is best which co-ordinates most while governing least.

The ideals of statehood must be attained by evolution, by the slow growth of civic consciousness, the recognition of the obligation and privilege of social service. At first men assume the burdens of government as a duty, following the end of the administration of political spoilsmen, but later on they seek such ministry as a privilege, as the greatest honor. The status of any level of civilization is faithfully portrayed by the caliber of its citizens who volunteer to accept the responsibilities of statehood.

In a real commonwealth the business of governing cities and provinces is conducted by experts and is managed just as are all other forms of economic and commercial associations of people.

In advanced states, political service is esteemed as the highest devotion of the citizenry. The greatest ambition of the wisest and noblest of citizens is to

3. LES IDÉAUX DE L'ÉTAT

La forme politique ou administrative d'un gouvernement a peu d'importance pourvu qu'elle fournisse les éléments essentiels du progrès civil—la liberté, la sécurité, l'éducation et la coordination sociale. Le cours de l'évolution sociale est déterminé par ce que l'État fait, et non par ce qu'il est. Après tout, nul État ne peut transcender les valeurs morales de ses citoyens mises en évidence par leurs chefs choisis. L'ignorance et l'égoïsme assurent la chute d'un gouvernement, même du type le plus élevé.

Si regrettable que ce soit, l'égoïsme national a été indispensable à la survie sociale. La doctrine du peuple élu a été un facteur primordial dans la fusion des tribus et l'édification des nations jusque dans les temps modernes. Mais nul État ne peut atteindre des niveaux idéaux de fonctionnement avant que toutes les formes d'intolérance aient été maîtrisées. L'intolérance est éternellement l'ennemie du progrès humain ; la meilleure manière de la combattre est de coordonner la science, le commerce, les divertissements et la religion.

L'État idéal fonctionne sous la poussée de trois puissantes impulsions coordonnées :

1. La loyauté bienveillante dérivée de la réalisation de la fraternité humaine.
2. Le patriotisme intelligent basé sur de sages idéaux.
3. La clairvoyance cosmique interprétée en termes de faits, de besoins et de buts planétaires.

Les lois de l'État idéal sont peu nombreuses. Elles ont dépassé l'âge négatif des tabous pour entrer dans l'ère du progrès positif de la liberté individuelle résultant d'une meilleure maîtrise de soi. Non seulement un État supérieur oblige ses citoyens à travailler, mais il les incite à utiliser de façon profitable et exaltante les loisirs croissants dont ils peuvent jouir à mesure que le progrès de l'âge des machines les libère des corvées. Les loisirs doivent contribuer à produire aussi bien qu'à consommer.

Nulle société n'a progressé bien loin en autorisant la paresse et en tolérant la misère. D'autre part, il est impossible d'éliminer la pauvreté et la dépendance tant que l'on soutient largement des lignées tarées et dégénérées, et qu'on leur permet de se reproduire librement.

Une société morale devrait viser à préserver le respect de soi parmi ses citoyens et à fournir à tout individu normal des chances convenables de réalisation de soi. L'adoption de ce plan d'accomplissement social donnerait naissance à une société culturelle de l'ordre le plus élevé. L'évolution sociale devrait être encouragée par une supervision gouvernementale exerçant un minimum de contrôle réglementaire. Le meilleur État est celui qui coordonne le plus en gouvernant le moins.

Les idéaux de l'État doivent être atteints par évolution, par la lente croissance de la conscience civique, par la reconnaissance que le service social est une obligation et un privilège. Après la fin de l'administration par les pillards politiques, les hommes commencent par assumer les fardeaux du gouvernement comme un devoir, mais, plus tard, ils recherchent ce ministère comme un privilège, comme le plus grand des honneurs. Le statut d'un niveau quelconque de civilisation est fidèlement dépeint par l'envergure des citoyens qui se portent volontaires pour accepter les responsabilités de l'État.

Dans un État démocratique véritable, le gouvernement des villes et des provinces est assuré par des experts et organisé exactement comme toutes les autres formes d'associations de personnes dans les domaines économiques et commerciaux.

Dans les États évolués, on estime que le service politique représente le plus haut degré de dévouement de la citoyenneté. La plus grande ambition des citoyens

gain civil recognition, to be elected or appointed to some position of governmental trust, and such governments confer their highest honors of recognition for service upon their civil and social servants. Honors are next bestowed in the order named upon philosophers, educators, scientists, industrialists, and militarists. Parents are duly rewarded by the excellency of their children, and purely religious leaders, being ambassadors of a spiritual kingdom, receive their real rewards in another world.

4. PROGRESSIVE CIVILIZATION

Economics, society, and government must evolve if they are to remain. Static conditions on an evolutionary world are indicative of decay; only those institutions which move forward with the evolutionary stream persist.

The progressive program of an expanding civilization embraces:

1. Preservation of individual liberties.
2. Protection of the home.
3. Promotion of economic security.
4. Prevention of disease.
5. Compulsory education.
6. Compulsory employment.
7. Profitable utilization of leisure.
8. Care of the unfortunate.
9. Race improvement.
10. Promotion of science and art.
11. Promotion of philosophy—wisdom.
12. Augmentation of cosmic insight—spirituality.

And this progress in the arts of civilization leads directly to the realization of the highest human and divine goals of mortal endeavor—the social achievement of the brotherhood of man and the personal status of God-consciousness, which becomes revealed in the supreme desire of every individual to do the will of the Father in heaven.

The appearance of genuine brotherhood signifies that a social order has arrived in which all men delight in bearing one another's burdens; they actually desire to practice the golden rule. But such an ideal society cannot be realized when either the weak or the wicked lie in wait to take unfair and unholy advantage of those who are chiefly actuated by devotion to the service of truth, beauty, and goodness. In such a situation only one course is practical: The "golden rulers" may establish a progressive society in which they live according to their ideals while maintaining an adequate defense against their benighted fellows who might seek either to exploit their pacific predilections or to destroy their advancing civilization.

Idealism can never survive on an evolving planet if the idealists in each generation permit themselves to be exterminated by the baser orders of humanity. And here is the great test of idealism: Can an advanced society maintain that military preparedness which renders it secure from all attack by its war-loving neighbors without yielding to the temptation to employ this military

les plus sages et les plus nobles est de gagner la reconnaissance civile, d'être élus ou nommés à un poste gouvernemental de confiance. Les gouvernements de ces États confèrent leurs plus hauts honneurs, en reconnaissance de services, à leurs fonctionnaires civils et sociaux. Les honneurs sont ensuite octroyés, dans l'ordre suivant, aux philosophes, aux éducateurs, aux savants, aux industriels et aux militaires. Les parents sont dument récompensés par l'excellence de leurs enfants. Quant aux chefs purement religieux, ils sont les ambassadeurs d'un royaume spirituel et reçoivent leur véritable récompense dans un autre monde.

4. LA CIVILISATION PROGRESSIVE

L'économie, la société et le gouvernement doivent évoluer s'ils veulent subsister. Les conditions statiques sur un monde évolutionnaire dénotent la décadence. Seules persistent les institutions qui vont de l'avant avec le courant de l'évolution.

Le programme progressif d'une civilisation en expansion englobe :

1. La préservation des libertés individuelles.
2. La protection des foyers.
3. La promotion de la sécurité économique.
4. La lutte préventive contre les maladies.
5. L'instruction obligatoire.
6. L'emploi obligatoire.
7. L'utilisation profitable des loisirs.
8. Les soins aux malheureux.
9. L'amélioration de la race.
10. La promotion des sciences et des arts.
11. L'avancement de la philosophie—la sagesse.
12. L'accroissement de la clairvoyance cosmique—la spiritualité.

Ces progrès dans les arts de la civilisation conduisent directement à la réalisation des buts humains et divins les plus élevés recherchés par les mortels—l'accomplissement social de la fraternité des hommes et le statut personnel d'être conscient de Dieu. Ce statut se révèle dans le désir suprême de chaque individu de faire la volonté du Père qui est aux cieux.

L'apparition d'une fraternité authentique signifie qu'un ordre social est arrivé où tous les hommes se réjouissent de porter les fardeaux les uns des autres et désirent réellement pratiquer la règle d'or. Toutefois, une telle société idéale ne peut voir le jour tant que les faibles et les méchants ne cessent de guetter l'occasion de tirer des avantages injustes et impies de ceux qui sont principalement poussés par leur dévouement au service de la vérité, de la beauté et de la bonté. Dans cette situation, il n'y a qu'une seule ligne de conduite pratique à suivre. Les adeptes de la règle d'or peuvent établir une société progressiste dans laquelle ils vivront selon leurs idéaux, tout en maintenant une défense adéquate contre leurs compagnons ignorants qui pourraient chercher soit à exploiter leur prédilection pour la paix, soit à détruire leur civilisation en progrès.

L'idéalisme ne peut jamais survivre sur une planète en évolution si les idéalistes de chaque génération se laissent exterminer par les ordres humains inférieurs. Le grand test de l'idéalisme est le suivant : une société évoluée peut-elle maintenir un état de préparation militaire qui assure sa sécurité contre toute attaque par ses voisins belliqueux, sans céder à la tentation d'employer cette force militaire en

strength in offensive operations against other peoples for purposes of selfish gain or national aggrandizement? National survival demands preparedness, and religious idealism alone can prevent the prostitution of preparedness into aggression. Only love, brotherhood, can prevent the strong from oppressing the weak.

5. THE EVOLUTION OF COMPETITION

Competition is essential to social progress, but competition, unregulated, breeds violence. In current society, competition is slowly displacing war in that it determines the individual's place in industry, as well as decreeing the survival of the industries themselves. (Murder and war differ in their status before the mores, murder having been outlawed since the early days of society, while war has never yet been outlawed by mankind as a whole.)

The ideal state undertakes to regulate social conduct only enough to take violence out of individual competition and to prevent unfairness in personal initiative. Here is a great problem in statehood: How can you guarantee peace and quiet in industry, pay the taxes to support state power, and at the same time prevent taxation from handicapping industry and keep the state from becoming parasitical or tyrannical?

Throughout the earlier ages of any world, competition is essential to progressive civilization. As the evolution of man progresses, co-operation becomes increasingly effective. In advanced civilizations co-operation is more efficient than competition. Early man is stimulated by competition. Early evolution is characterized by the survival of the biologically fit, but later civilizations are the better promoted by intelligent co-operation, understanding fraternity, and spiritual brotherhood.

True, competition in industry is exceedingly wasteful and highly ineffective, but no attempt to eliminate this economic lost motion should be countenanced if such adjustments entail even the slightest abrogation of any of the basic liberties of the individual.

6. THE PROFIT MOTIVE

Present-day profit-motivated economics is doomed unless profit motives can be augmented by service motives. Ruthless competition based on narrow-minded self-interest is ultimately destructive of even those things which it seeks to maintain. Exclusive and self-serving profit motivation is incompatible with Christian ideals—much more incompatible with the teachings of Jesus.

In economics, profit motivation is to service motivation what fear is to love in religion. But the profit motive must not be suddenly destroyed or removed; it keeps many otherwise slothful mortals hard at work. It is not necessary, however, that this social energy aroused be forever selfish in its objectives.

The profit motive of economic activities is altogether base and wholly unworthy of an advanced order of society; nevertheless, it is an indispensable factor throughout the earlier phases of civilization. Profit motivation must not be taken away from men until they have firmly possessed themselves of superior types of nonprofit motives for economic striving and social serving—the transcendent urges of superlative wisdom, intriguing brotherhood, and excellency of spiritual attainment.

opérations offensives contre d'autres peuples en vue de bénéfices égoïstes ou d'agrandissement national ? La survie nationale exige un état de préparation, et seul l'idéalisme religieux peut empêcher de prostituer la préparation en aggression. Seul l'amour (la fraternité) peut détourner les forts d'opprimer les faibles.

5. L'ÉVOLUTION DE LA COMPÉTITION

La compétition est indispensable au progrès social, mais, si elle est désordonnée, elle engendre la violence. Dans la société actuelle, la compétition est en voie de remplacer lentement la guerre en déterminant la place de chaque individu dans l'industrie en même temps qu'elle décide de la survie des industries elles-mêmes. (Le meurtre et la guerre ont des statuts différents devant les moeurs ; le meurtre a été mis hors la loi depuis les premiers jours de la société, tandis que la guerre n'a encore jamais été proscrite par l'humanité dans son ensemble.)

Un État idéal n'entreprend de régler la conduite sociale que juste assez pour éliminer la violence dans la compétition individuelle et pour empêcher l'injustice dans l'initiative personnelle. Voici un grand problème pour les hommes d'État : Comment peut-on garantir la paix et la tranquillité dans l'industrie, faire payer les impôts pour soutenir le pouvoir de l'État et, en même temps, empêcher la fiscalité de handicaper l'industrie, et l'État de devenir parasitaire ou tyrannique ?

Dans les âges primitifs de tous les mondes, la compétition est indispensable au progrès de la civilisation. À mesure que l'évolution des hommes progresse, la coopération devient de plus en plus effective ; dans les civilisations avancées, elle est plus efficace que la compétition. Les hommes primitifs sont stimulés par la compétition. L'évolution primitive est caractérisée par la survie des êtres biologiquement valides, mais la meilleure manière de promouvoir les civilisations ultérieures est la coopération intelligente, la confrérie compréhensive et la fraternité spirituelle.

Il est exact que la concurrence industrielle conduit à des gaspillages excessifs et qu'elle est très inefficace, mais nulle tentative pour éliminer cette perte d'activité économique ne devrait être encouragée si les ajustements correspondants impliquent la plus légère atteinte à l'une quelconque des libertés individuelles fondamentales.

6. LE MOBILE DU PROFIT

L'économie d'aujourd'hui, motivée par la recherche du profit, est condamnée, à moins que les mobiles de service ne puissent s'ajouter aux mobiles de profit. La concurrence impitoyable basée sur l'intérêt égoïste à vues étroites finit par détruire les choses mêmes qu'elle cherche à maintenir. L'intention de rechercher exclusivement un profit pour soi-même est incompatible avec les idéaux chrétiens—et bien plus encore avec les enseignements de Jésus.

Dans l'économie, la recherche du profit se situe, par rapport à la recherche du service, à la même place relative que la peur par rapport à l'amour dans la religion. Mais il ne faudrait pas détruire ou supprimer brusquement la recherche du profit. Elle maintient assidument au travail bien des mortels qui autrement seraient indolents. Elle stimule l'énergie sociale, mais il n'est pas nécessaire que ses objectifs restent perpétuellement égoïstes.

La recherche du profit dans les activités économiques est entièrement vile et totalement indigne d'un ordre social avancé ; elle est néanmoins un facteur indispensable dans les phases initiales de la civilisation. Il ne faut pas enlever aux hommes le mobile du profit avant qu'ils aient fermement incorporé des buts non lucratifs dans leurs efforts économiques et leurs services sociaux—le besoin transcendant d'une sagesse superlative, d'une fraternité fascinante et d'une perfection dans l'accomplissement spirituel.

7. EDUCATION

The enduring state is founded on culture, dominated by ideals, and motivated by service. The purpose of education should be acquirement of skill, pursuit of wisdom, realization of selfhood, and attainment of spiritual values.

In the ideal state, education continues throughout life, and philosophy sometimes becomes the chief pursuit of its citizens. The citizens of such a commonwealth pursue wisdom as an enhancement of insight into the significance of human relations, the meanings of reality, the nobility of values, the goals of living, and the glories of cosmic destiny.

Urantians should get a vision of a new and higher cultural society. Education will jump to new levels of value with the passing of the purely profit-motivated system of economics. Education has too long been localistic, militaristic, ego exalting, and success seeking; it must eventually become world-wide, idealistic, self-realizing, and cosmic grasping.

Education recently passed from the control of the clergy to that of lawyers and businessmen. Eventually it must be given over to the philosophers and the scientists. Teachers must be free beings, real leaders, to the end that philosophy, the search for wisdom, may become the chief educational pursuit.

Education is the business of living; it must continue throughout a lifetime so that mankind may gradually experience the ascending levels of mortal wisdom, which are:

1. The knowledge of things.
2. The realization of meanings.
3. The appreciation of values.
4. The nobility of work—duty.
5. The motivation of goals—morality.
6. The love of service—character.
7. Cosmic insight—spiritual discernment.

And then, by means of these achievements, many will ascend to the mortal ultimate of mind attainment, God-consciousness.

8. THE CHARACTER OF STATEHOOD

The only sacred feature of any human government is the division of statehood into the three domains of executive, legislative, and judicial functions. The universe is administered in accordance with such a plan of segregation of functions and authority. Aside from this divine concept of effective social regulation or civil government, it matters little what form of state a people may elect to have provided the citizenry is ever progressing toward the goal of augmented self-control and increased social service. The intellectual keenness, economic wisdom, social cleverness, and moral stamina of a people are all faithfully reflected in statehood.

The evolution of statehood entails progress from level to level, as follows:

1. The creation of a threefold government of executive, legislative, and judicial branches.
2. The freedom of social, political, and religious activities.

7. L'ÉDUCATION

Un État durable est fondé sur la culture, dominé par des idéaux et motivé par le service. Le but de l'éducation devrait consister à acquérir de l'habileté, rechercher la sagesse, réaliser son individualité et atteindre les valeurs spirituelles.

Dans l'État idéal, l'éducation continue tout au long de la vie, et la philosophie devient parfois la principale visée de ses citoyens. Les membres d'un tel État démocratique recherchent la sagesse pour accroître leur clairvoyance concernant le sens des relations humaines, les significations de la réalité, la noblesse des valeurs, les buts de la vie et les gloires de la destinée cosmique.

Les Urantiens devraient avoir la vision d'une société culturelle nouvelle et supérieure. L'éducation fera un bond et atteindra de nouveaux niveaux de valeur lors de la disparition du système économique purement basé sur la recherche du profit. L'éducation a été trop longtemps régionaliste et militariste, exaltant l'ego et cherchant le succès personnel ; il faut qu'elle devienne finalement mondiale et idéaliste, permettant aux individus de s'épanouir et de saisir le point de vue cosmique.

L'éducation est récemment sortie de l'emprise du clergé pour passer sous celle des hommes de loi et des hommes d'affaires. En fin de compte, elle devra être confiée aux philosophes et aux savants. Il faut que les éducateurs soient des êtres libres, de vrais meneurs d'hommes, afin que la philosophie, la recherche de la sagesse, puisse devenir la principale visée de l'éducation.

L'éducation, c'est l'affaire de toute la vie ; il faut que l'éducation continue pendant toute la vie, de façon que l'humanité acquière graduellement l'expérience des niveaux ascendants de la sagesse humaine, qui sont les suivants :

1. La connaissance des choses.
2. La réalisation des significations.
3. L'appréciation des valeurs.
4. La noblesse du travail—le devoir.
5. La motivation des buts—la moralité.
6. L'amour du service—le caractère.
7. La clairvoyance cosmique—le discernement spirituel.

Ensuite, grâce à ces accomplissements, nombre d'hommes s'élèveront au niveau ultime que le mental mortel puisse atteindre, la conscience de Dieu.

8. LE CARACTÈRE DE L'ÉTAT

Le seul caractère sacré de tout gouvernement humain est la division de l'État en trois domaines, ceux des fonctions exécutive, législative et judiciaire. L'univers est administré selon un tel plan qui sépare les fonctions et l'autorité. À part ce divin concept de réglementation sociale ou de gouvernement civil efficace, peu importe la forme d'État qu'un peuple se choisisse, pourvu que la citoyenneté progresse toujours vers le but d'un meilleur contrôle de soi-même et de services sociaux accrus. L'acuité intellectuelle, la sagesse économique, l'intelligence sociale et le courage moral d'un peuple se reflètent fidèlement dans l'aspect de l'État.

L'évolution de l'État entraîne une progression de niveau en niveau comme suit :

1. La création d'un gouvernement triple ayant des départements exécutifs, législatifs et judiciaires.
2. La liberté pour des citoyens d'exercer des activités sociales, politiques et religieuses.

3. The abolition of all forms of slavery and human bondage.
4. The ability of the citizenry to control the levying of taxes.
5. The establishment of universal education—learning extended from the cradle to the grave.
6. The proper adjustment between local and national governments.
7. The fostering of science and the conquest of disease.
8. The due recognition of sex equality and the co-ordinated functioning of men and women in the home, school, and church, with specialized service of women in industry and government.
9. The elimination of toiling slavery by machine invention and the subsequent mastery of the machine age.
10. The conquest of dialects—the triumph of a universal language.
11. The ending of war—international adjudication of national and racial differences by continental courts of nations presided over by a supreme planetary tribunal automatically recruited from the periodically retiring heads of the continental courts. The continental courts are authoritative; the world court is advisory—moral.
12. The world-wide vogue of the pursuit of wisdom—the exaltation of philosophy. The evolution of a world religion, which will presage the entrance of the planet upon the earlier phases of settlement in light and life.

These are the prerequisites of progressive government and the earmarks of ideal statehood. Urantia is far from the realization of these exalted ideals, but the civilized races have made a beginning—mankind is on the march toward higher evolutionary destinies.

[Sponsored by a Melchizedek of Nebadon.]

3. L'abolition de toutes les formes d'esclavage et de servitude humaine.
4. La capacité des citoyens à réglementer l'établissement des impôts.
5. L'instauration d'une éducation universelle—l'instruction depuis le berceau jusqu'à la tombe.
6. L'ajustement approprié entre les autorités locales et le gouvernement national.
7. L'encouragement de la science et la victoire sur la maladie.
8. La juste reconnaissance de l'égalité des sexes et la fonction coordonnée des hommes et des femmes, au foyer, à l'école et à l'église, avec des services féminins spécialisés dans l'industrie et le gouvernement.
9. L'élimination de l'esclavage des corvées par l'invention de machines, et la maîtrise subséquente de l'âge mécanique.
10. La victoire sur les dialectes—le triomphe d'un langage universel.
11. La fin des guerres—l'arbitrage international des différends raciaux et nationaux par des cours continentales de nations, coiffées par un tribunal planétaire suprême recruté automatiquement parmi les chefs des cours continentales arrivant périodiquement à la retraite. Les décisions des tribunaux continentaux sont exécutoires ; le rôle du tribunal mondial est consultatif—moral.
12. La tendance, dans le monde entier, à rechercher la sagesse—l'exaltation de la philosophie. L'évolution d'une religion mondiale laissant présager l'entrée de la planète dans les phases primitives d'ancrage dans la lumière et la vie.

Telles sont les conditions préalables d'un gouvernement de progrès et les marques distinctives d'un État idéal. Urantia est loin de la réalisation de ces idéaux élevés, mais les races civilisées ont fait leurs débuts—l'humanité est en marche vers des destinées évolutives plus hautes.

[Parrainé par un Melchizédek de Nébadon.]